

Dans un Recoin de ce Monde

—
un film de Sunao Katabuchi



Dans un Recoin de ce Monde

Un film de Sunao Katabuchi



Dossier conçu par le site
Zérodeconduite.net.

Rédacteur en chef :
Vital Philippot

Rédacteurs du dossier :
Sylvie Choquet (Activités
français), Philippine le Bret
(Entretien), avec le concours
de Martin Veber (EMC,
Géographie),

Pour tout renseignement :
info@zerodeconduite.net
01 40 34 92 08
www.zerodeconduite.net

Sommaire

- p. 03 |** Introduction
- p. 04 |** Fiche technique du film
- p. 05 |** Dans les programmes
- p. 06 |** Analyse du film
- p. 09 |** Entretien avec Ilan Nguyen
- p. 13 |** Activités pédagogiques
- p. 24 |** Pour aller plus loin

- p. 25 |** Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est réservé aux membres du Club Zérodeconduite. Inscription libre et gratuite, désinscription rapide :
www.zerodeconduite.net/club



Véritable phénomène de société au Japon (le film a rassemblé plus de deux millions de spectateurs sans bénéficier de la promotion d'un grand studio comme Ghibli), *Dans un Recoin de ce Monde*, le film de Sunao Katabuchi, a également su séduire hors de ses frontières puisqu'il a remporté le Prix du Jury au prestigieux Festival du cinéma d'animation d'Annecy.

Au-delà de ses enjeux mémoriels pour la société japonaise (la représentation du traumatisme, jamais guéri, des bombardements nucléaires d'Hiroshima et Nagasaki), *Dans un Recoin de ce Monde* est en effet une œuvre humaniste aux résonances universelles. À travers le portrait sur plusieurs années de Suzu, jeune japonaise rêveuse et fantasque, Sunao Katabuchi fait le récit d'une « vie minuscule » percutée par l'Histoire, avec en point d'orgue le bombardement nucléaire de la ville d'Hiroshima le 6 août 1945 : une vie minuscule (à l'échelle des centaines de milliers de morts civils et militaires du conflit), mais non moins singulière et précieuse, avec ses joies, ses peines et ses moments de grâce, merveilleusement rendus par le dessin et les couleurs délicates de Katabuchi.

Ce film d'animation devrait toucher les élèves par sa poésie et son message d'espoir : suivre le personnage principal, Suzu, c'est suivre un parcours initiatique porteur d'une leçon humaniste toujours d'actualité, la menace du nucléaire (qu'il soit civil ou militaire) n'ayant hélas pas disparu.

Le film pourra être abordé en cours de Français, dans le cadre de l'étude des différentes formes de récits aux XX^e et XXI^e siècles, plus particulièrement autour d'une réflexion et d'un groupement d'œuvres sur Hiroshima et la manière dont la bombe atomique a bouleversé le monde.

Dans les nouveaux programmes du collège, il peut s'insérer dans la thématique du cycle 4 « Vivre en société » : en quatrième avec « Individu et société : la confrontation des valeurs », mais surtout en classe de troisième avec l'axe « Dénoncer les travers de la société », en liaison évidemment avec l'enseignement d'Histoire.



Fiche technique

Dans un recoin de ce monde

Un film de : Sunao Katabuchi

Année : 2017

Langue : Japonais

Pays : Japon

Durée : 128 minutes

Distributeur France :
Setpième Factory / ESC Films

Date de sortie en France :
6 septembre 2017

Synopsis

En 1944, la jeune Suzu quitte son village proche d'Hiroshima, pour se marier et vivre avec sa belle-famille à Kure, un port militaire.

Sa créativité pour surmonter les privations, la rend vite indispensable au foyer. Comme habitée d'une sagesse ancestrale, Suzu imprègne de poésie et de beauté les gestes simples du quotidien. Les difficultés de ravitaillement en temps de guerre, la perte de proches, et les frappes fréquentes de l'aviation américaine, n'altèrent pas son amour de la vie.

Mais, en 1945, les bombardements dévastateurs de la ville de Kure, puis la tragédie d'Hiroshima vont mettre à l'épreuve la persévérance et le courage de Suzu.





Enseignement	Niveau	
Français	4 ^e	Individu et société : confrontation de valeurs ?
Français	3 ^e	Agir sur le monde ; agir dans la cité : individu et pouvoir Dénoncer les travers de la société
Français / Histoire	Cycle 4	Compétences mobilisées Domaine 1 : les langages pour penser et communiquer. - Comprendre des énoncés oraux ou écrits, reformuler le sens général d'un discours, d'une phrase. - Exercer son esprit critique et faire preuve de réflexion et de discernement. - Reasonner et produire un texte comportant à la fois un récit mais aussi une argumentation. - Contextualiser une œuvre, un personnage, un artiste dans une aire géographique particulière. Domaine 5 : Les représentations du monde et l'activité humaine - Mobiliser des connaissances pour analyser et comprendre des œuvres. - Maîtriser des repères dans le temps et dans l'espace.

Analyse

Une « vie minuscule » dans le tourment de l'Histoire

par Vital Philippot, rédacteur en chef du site [Zérodeconduite.net](http://Zerodeconduite.net)

Adapté d'un manga du même nom de l'auteure Fumiyo Kouno (paru en France au Éditions Kana), *Dans un Recoin de ce Monde* livre une vision à la fois réaliste et poétique du Japon durant la Deuxième Guerre Mondiale, à travers le destin ordinaire d'une jeune femme rêveuse et de son entourage, que viendra rattraper le tragique de l'Histoire.

Au regard de l'historien, le film *Dans un Recoin de ce Monde* de Sunao Katabuchi peut sembler donner une image trompeuse d'une société japonaise mobilisée depuis le début des années 30 (annexion de la Mandchourie au détriment de la Chine en 1931) par un nationalisme expansionniste, et dont certains traits (restriction des libertés individuelles, propagande vigoureuse), accentués par l'aggravation de la guerre et le spectre de la défaite, relèvent d'une forme de totalitarisme.

Mais c'est précisément le projet du film (et du manga original de Fumiyo Kuno) de montrer la guerre non pas dans une perspective historique et englobante, mais du

point de vue strictement déterminé (et localisé) d'un personnage ordinaire. Venue d'un milieu modeste, reléguée aux affaires du foyer comme l'immense majorité des femmes dans la société japonaise de l'époque, Suzu est de plus présentée comme une rêveuse, voire une naïve qui subit les affres du temps avec une résignation proche

du fatalisme. Ce n'est qu'à la capitulation japonaise, lors du discours radiodiffusé de l'empereur Hiro-Hito (15 août 1945), que l'on se rendra compte qu'elle a profondément intégré la propagande impériale et notamment l'esprit de sacrifice réclamé par le pays à sa population.

Le film montre la réalité quotidienne d'un Japon en guerre.

Dans un Recoin de ce Monde montre ainsi la réalité quotidienne d'un Japon en guerre : le rationnement, de plus en plus sévère à mesure que la guerre avance (obligeant Suzu à déployer des trésors d'inventivité pour agrémenter l'ordinaire), l'éloignement des hommes mobilisés par l'armée (l'ami et le frère de Suzu), les alertes et les bombardements de plus en plus fréquents, mais aussi la fierté d'admirer les vaisseaux de guerre japonais dans la rade de Kure, la solidarité du tissu social, etc.

Le film fait preuve d'une précision rare dans la peinture de ce quotidien, nourrie par l'énorme travail de documentation mené par le cinéaste Sunao Katabuchi et ses équipes : pendant plus de quatre ans,



ils ont rassemblé documents d'époque, et interrogé les survivants afin de recréer fidèlement les rues et l'ambiance de l'Hiroshima d'avant la bombe, de retracer la chronologie précise des événements (les dates scandées jour après jour par le récit lui donnent une dimension quasi documentaire).

Le film tisse ces événements historiques avec les événements intimes de la vie de Suzu : élevée dans un village de la périphérie d'Hiroshima, la jeune fille vit ses premiers émois amoureux avec son ami Tetsu, avant d'être mariée toute jeune à un jeune homme qu'elle ne connaît pas. Elle doit déménager à Kure (un important port

Dans sa description de la cellule familiale, le film n'est pas sans rappeler le cinéma de Yasujiro Ozu, et sa manière de filmer « à hauteur de tatami ».

militaire de la région), dans sa belle-famille, se coulant avec abnégation mais non sans tristesse dans le rôle de l'épouse et de la belle-fille modèle. Elle apprendra peu à peu à connaître et à aimer son mari et sa belle-famille, trouvant malgré le déracinement et les rigueurs du temps une forme



d'équilibre et de bonheur, jusqu'à ce que les horreurs de la guerre ne la rattrapent.

Dans sa description juste et sensible de la cellule familiale, le film n'est pas sans rappeler au spectateur occidental le cinéma de Yasujiro Ozu (1903-1963), et sa manière de filmer « à hauteur de tatami » les joies et les peines du japonais ordinaire. Le film compose ainsi un tableau empathique de la famille traditionnelle japonaise, valeur-refuge en temps de guerre, sans pour autant en cacher la dimension conservatrice (la position d'infériorité de la femme) ni les sombres à-côtés (à travers le personnage de la prostituée rencontrée par hasard dans le

quartier rouge d'Hiroshima).

Sunao Katabuchi a ainsi conçu son film comme une célébration du quotidien, et un hommage à la pulsion de vie en temps de guerre : « Pour ce film, la trame de fond étant la guerre, ce qui ressort est cette volonté de vivre de façon imperturbable. On admire avec un amour profond cette façon de célébrer le quotidien. » (extrait du dossier de presse du film). Les difficultés du temps, les problèmes personnels sont toujours tempérés par l'humour et la tendresse.

Mais le film, comme le manga qui l'a inspiré, tire une grande partie de son charme du

personnage inoubliable de Suzu, rêveuse, gaffeuse, gracieuse, qui touche le spectateur par son optimisme inébranlable, son inventivité et sa vision poétique du monde. La délicatesse du dessin et de la palette de Katabuchi rendent hommage à l'infini diversité du sensible et aux petits plaisirs du quotidien, à l'extérieur (la majesté des paysages, la vibration de la nature) comme à l'intérieur (notamment les longues scènes de cuisine et de dégustation de repas, aussi frugaux soient-ils) du foyer.

À travers les visions poétiques de Suzu, elle-même une dessinatrice assidue, Katabuchi transfigure les instants qu'elle vit en autant d'épiphanies : les vagues se transforment en lapins, un bombardement prend des airs de tableau de Van Gogh, un bateau s'envole...

Si Sunao Katabuchi retrace une « vie minuscule », celle d'un fétu de paille emporté par l'histoire, cette vie n'en apparaît pas moins singulière et précieuse. Cela rend le choc du bombardement nucléaire d'Hiroshima, qui marque le dernier tiers du film, d'autant plus insupportable : vécu de loin, dans une sorte de hors-champ irréel, aux manifestations d'abord indéchiffrables (le flash de l'explosion, le nuage de fumée, la pluie noire), la bombe atomique dévoilera peu à peu ses effets dans toute leur horreur, à travers les corps suppliciés, irradiés, agonisants...

Sunao Katabuchi a ainsi réalisé un beau film humaniste, qui au-delà de son importance mémorielle pour la société japonaise, nous rappelle la beauté et la fragilité de la vie.



Repères historiques

Septembre 1931

Annexion de la Mandchourie au détriment de la Chine.

Mars 1933

Le Japon quitte la Société des Nations.

Novembre 1936

Pacte anti-Komintern signé entre le Japon et l'Allemagne nazie.

Juillet 1937

Le Japon envahit la Chine.

Décembre 1941

Attaque de la base américaine de Pearl Harbor par les Japonais.

Juin 1942

Défaite japonaise à Midway

Juin 1944

Premiers bombardements de B-29 sur le Japon.

6-9 août 1945

Bombardements nucléaires de Hiroshima puis Nagasaki

15 août 1945

Allocution radiodiffusée de l'Empereur Hiro-Hito annonçant la capitulation du pays.

2 sept. 1945

Capitulation du Japon et fin de la Seconde guerre mondiale.

Entretien avec Ilan Nguyen

Propos recueillis par Philippine Le Bret

Le cinéma, notamment d'animation, a pris sa part dans la mémoire d'Hiroshima, escamoté par la défaite et l'occupation américaine. Ilan Nguyen*, spécialiste de l'animation japonaise, nous parle Sunao Katabuchi et de la réception de son film de Sunao Katabuchi au Japon.



**Ilan Nguyen est chercheur, professeur associé à l'Université des Arts de Tokyo et traducteur.*

Qui est Sunao Katabuchi, le réalisateur de **Dans un Recoin de ce Monde** ?

Katabuchi peut être décrit comme un héritier de l'école Ghibli. Il a fait ses débuts auprès de Miyazaki et Takahata, qui ont fortement influencé son travail. Mais il a pris ses distances avec Ghibli à la fin des années 80. Il devait réaliser *Kiki la petite sorcière*, [sorti en 1989, ndlr], mais Miyazaki a repris la réalisation du projet. Katabuchi a été rétrogradé au rang de réalisateur adjoint. Une fois le film terminé, il a donc décidé de partir, présageant que ses perspectives d'évolution au sein de Ghibli seraient limitées.

Comment décririez-vous son travail ?

Katabuchi est un cinéaste qui recherche très peu la flamboyance. Pour lui, l'intérêt de l'animation est de représenter la vie ordinaire des gens, de dépeindre des moments

tellement anodins qu'ils échappent habituellement à notre perception. Le détour par l'animation lui permet de redonner un éclat à ces instants quotidiens.

Cette absence d'exubérance explique d'ailleurs que Katabuchi ait connu des projets maudits. Il a par exemple réalisé, en 1996, la série d'animation *Lassie, chien fidèle*, réduite en cours de production à seulement 26 épisodes, alors qu'elle devait en durer 52 ! Mais *Dans un recoin de ce monde* a connu un succès inattendu (près de 2 millions de spectateurs) au Japon, succès qui doit beaucoup au bouche-à-oreille. Le film touche un large public, y compris des personnes âgées.

Pourquoi ce succès est-il inattendu ?

C'est une heureuse surprise, car il est de plus en rare que des films fassent ainsi confiance à l'intelligence du spectateur. Le Japon produit près de 600 films par an,

mais avec très peu d'aides publiques. Les films doivent donc absolument rencontrer le succès en salles, ce qui incite beaucoup de réalisateurs et surtout de producteurs à se tourner vers des recettes toutes prêtes. Par exemple, un bon nombre de films en prises de vue réelles sont des adaptations de romans ou de bandes-dessinées à succès.

Le même phénomène est à l'œuvre en animation. Lors d'une conférence qu'il a donné à Tôkyô en 2015,

Katabuchi expliquait que le cinéma d'animation est parvenu, au Japon, à une limite en termes de production. Les projets de films sortant du cadre censé permettre de rencontrer le succès sont confrontés à des difficultés toujours plus grandes pour se monter. Prenez par exemple les films de Mamoru Hosoda (*Les Enfants loups, Le Garçon et la Bête*), ou ceux de Makoto Shinkai (*Your Name*). Ce sont des films conçus avant tout pour toucher un très large public, calibrés selon un modèle éprouvé voire passablement éculé.

Beaucoup de spectateurs japonais vont au cinéma d'abord pour être émus aux larmes. Ces films font donc tout pour manipuler les émotions du public afin de le faire pleurer – fût-ce au prix de certaines invraisemblances scénaristiques.

Pour Katabuchi, l'intérêt de l'animation est de représenter la vie ordinaire des gens.



Il est donc de plus en plus difficile de produire des films d'animation exigeants ?

Cela demande un certain courage. Comme il n'y a quasiment pas d'aides publiques, la qualité d'un film découle directement de l'investissement personnel très fort de l'ensemble des équipes artistiques : des gens qui travaillent trop souvent pour la moitié du salaire minimum légal, et ne comptent par leurs heures. Mais ce dévouement des artistes pèse de moins en moins dans la balance, car la profession est désormais contrôlée par des personnes qui recherchent avant tout la rentabilité. La beauté du geste et la dévotion aux projets suffisent de moins en moins à les sauver. Certains réalisateurs historiques, dont Katabuchi, se retrouvent donc sur la sel-

lette. D'autant que Katabuchi met environ huit ans à mener un projet de film à son terme. Il se lance à chaque fois dans un travail de documentation sans équivalent. C'est ce qui fait la force de son cinéma, mais cela rend aussi ses projets plus difficiles à produire.

C'est ce qui explique le recours au financement participatif ?

Pour des projets aussi ambitieux que *Dans un recoin de ce monde*, il faut trouver des nouveaux modes de production. Mais le financement participatif n'était pas prévu au départ par les producteurs du film. Ce n'est que fin 2014 (soit deux ans avant la

sortie du film) qu'ils ont envisagé d'y avoir recours. Katabuchi ayant un public fidèle, pourquoi ne pas demander à ce public d'investir ?

Et en effet, la campagne de financement participatif a été un succès. Les producteurs voulaient rassembler 20 millions de yens [environ 150 000€], somme qui a été atteinte en seulement 8 jours, puis largement dépassée !

Reconstituer Hiroshima est un enjeu historique majeur pour le Japon.

Pourquoi les projets de Katabuchi demandent-ils un tel travail en amont ?

Katabuchi, à l'image de Takahata, est avant tout un penseur, un intellectuel. Il considère que faire le tour d'un sujet – par exemple la vie des habitants de Kure pendant la Seconde Guerre mondiale – est presque une fin en soi. Ce qu'il veut avant tout, c'est que ses films décrivent la réalité d'une époque. Mais avec un degré de précision maniaque qui dépasse l'imagination ! *Dans un recoin de ce monde* restitue par exemple le quartier d'Hiroshima rasé par la bombe, sans que rien n'ait été inventé. Pas une seule façade n'est le fruit de l'imagination de Katabuchi. Il a consulté des archives, des plans, interrogé des habitants... Cela rend son travail extrêmement précieux : reconstituer ainsi Hiroshima est un enjeu historique majeur pour le Japon.



Le film est parfois très cru dans sa représentation du bombardement atomique et de ses conséquences. Dans un monde saturé d'images de guerre, l'animation peut-elle nous faire prendre conscience de l'horreur de l'arme atomique ?

Je pense que la violence qui nous inonde quotidiennement est d'une autre nature que les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Camus l'écrivait d'ailleurs le 8 août 1945 : « La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie ». La bombe atomique, par essence, défie l'imagination. Penser la bombe revient à interroger jusqu'à l'extrême notre conception du Mal, et nécessite donc un effort de conscience que relativement peu de gens sont prêts à faire.



Dans la société japonaise même, la bombe atomique reste un impensé. Juste après les bombardements, les victimes ont fait l'objet de discriminations, car presque personne ne voulait partager leur fardeau. La présence des forces américaines au Japon après la guerre a également contribué à renforcer, pour un temps, le silence sur ces événements. Même aujourd'hui, ce n'est pas quelque chose sur lequel la société se penche volontiers. D'où l'importance que le cinéma s'empare de cette violence impensable.

Suzu, réagit violemment à l'annonce de la capitulation. Cela peut surprendre le spectateur français, habitué à des héros qui luttaient contre l'Allemagne nazie ou le régime de Vichy.

L'héroïne de Katabuchi n'est pas un personnage politisé. Elle n'est pas dans une posture déterminée envers la guerre. Mais pendant les longs mois de bombardements, elle accepte les nombreux sacrifices qu'on lui demande. Et sa vie est profondément bouleversée par la guerre. Le 15 août, quand elle entend à la radio le message de l'empereur annonçant la défaite du Japon, la propagande commence tout juste à faire effet sur elle : elle est persuadée que plus ses sacrifices personnels seront importants, plus les chances que le Japon gagne la guerre en seront élevées. D'où la rage qui s'empare d'elle à ce moment-là : elle comprend qu'on lui a menti, et combien tous ses sacrifices ont été vains.

Par ailleurs, si l'on veut comparer avec la France, il faut souligner qu'il n'y a pas eu au Japon de mouvement de résistance pendant la guerre. Tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, auraient pu organiser une forme d'opposition interne ont été éliminés dès les années 1930, et ceux qui auraient pu vouloir mener une résistance depuis l'extérieur, à l'image de de Gaulle, n'avaient tout simplement nulle part où s'exiler. Les Japonais n'avaient donc que deux choix : adhérer aux thèses de leur gouvernement, ou se taire. Quand

Dans la société japonaise, la bombe atomique reste un impensé.



on raconte cette période du point de vue japonais, il n'est donc pas possible d'adopter une vision manichéenne.

Le Japon est sans doute le dernier grand pays producteur d'animation à rester fidèle à la 2D.

La nourriture et les repas semblent très importants dans le film. Pourquoi ?

L'enjeu premier du cinéma de Katabuchi ne se réduit pas à la production d'un récit linéaire. La logique qui sous-tend sa démarche peut être comparée à celle de l'anthropologie culturelle, qui vise à décrire la vie ordinaire des gens d'une époque et d'un milieu donnés. Or, la nourriture constitue un aspect central de ce quotidien, et devient même un enjeu vital lorsque s'installe la pénurie alimentaire. Quand les rationnements ont touché le fond, quelques semaines avant les bombardements sur Hiroshima et Nagasaki, les Japonais ont été contraints de trouver des solutions pour survivre. Là aussi, Katabuchi n'a pas ménagé sa peine pour restituer cette réalité avec fidélité. Certaines plantes sauvages utilisées par Suzu dans ses préparations ne fleurissent que quelques jours par an : ces jours-là, Katabuchi et son équipe organisaient une cueillette pour apprendre à cuisiner ces plantes, et en découvrir ainsi le goût par eux-mêmes.



La 2D, utilisée par Katabuchi, est-elle une spécificité de l'animation japonaise ?

Oui, le Japon est sans doute le dernier grand pays producteur d'animation à rester attaché au dessin animé traditionnel. C'est une forme de représentation héritée en partie de l'histoire de l'art japonais : les rouleaux peints et les estampes procédaient d'une même sensibilité au mouvement. La BD japonaise influence, elle aussi, fortement ce cinéma.

Y a-t-il une différence de statut de l'animation au Japon et en France ?

En France, le dessin animé est historiquement associé au public enfantin. L'idée qu'à un moment dans le parcours menant de l'enfance à l'âge adulte, on finit par se détacher des récits en images, est restée dominante.

Par conséquent, lorsque, dans les années 70, des revues telles *Métal hurlant* ont voulu produire de la BD pour adultes, elles l'ont fait d'une manière assez radicale : chaque dessin ou presque visait explicitement à récuser tout regard enfantin.

Au Japon, l'évolution a été plus graduelle. Dans la BD, il y a eu un effet d'escalier : au fur et à mesure que le lectorat gagnait en âge, les éditeurs inventaient des revues en phase avec les inclinations de ce nouveau public. C'est ainsi qu'à la fin des années 1960, on a créé des revues pour adultes. Mais sans pour autant que cela procède d'une volonté systématique d'antagonisme ou de négation du public enfantin. Une progression similaire peut être retracée dans l'évolution du cinéma d'animation japonais, et de son adresse au public.



Activité 1

Un personnage féminin face à l'histoire

I/ Une éducation japonaise

La place du travail, le sens du devoir, le respect des valeurs familiales sont fondamentaux dans l'éducation japonaise. À l'époque du récit les filles acceptent avec conviction les tâches du quotidien mais aussi la soumission aux hommes et, plus particulièrement, aux aînés.

Questions

- a) Quelles sont les tâches quotidiennes de Suzu enfant ? Que fait-elle pour aider sa mère et son frère ? Son frère, Yoichi, est-il reconnaissant quand Suzu l'aide ? La respecte-t-il ?
- b) Suzu hésite-t-elle quand on la demande en mariage ? Quel âge a-t-elle ? Connait-elle son futur mari ? Qui va parler du mariage avec elle ?
- c) Suzu vit-elle seule avec son mari ?

II/ Les femmes dans la guerre

Comme les hommes, les femmes ont dû collaborer à l'effort de guerre par le service obligatoire. Leur quotidien est fait de restrictions et d'une adaptation nécessaire. Suzu se charge ainsi d'une tâche difficile : le ravitaillement.

Questions

- a) Que doivent faire les femmes pour aider le pays pendant la guerre ?

b) Comment Suzu se montre-t-elle ingénieuse pour surmonter la pénurie alimentaire (cf doc. 1) ?



Document 1 : photogramme du film

III/ Des femmes qui souffrent et reproduisent le modèle patriarcal

Le film donne à voir les maux de la guerre : la peur, l'éloignement et la perte des proches. Face à ces maux, la société japonaise implique une attitude digne, dénuée de toute expression des sentiments. Fondée sur l'acceptation de l'autorité, la relation entre les membres d'une même famille est parfois difficile et évidemment exacerbée par la situation de guerre.

Questions

- La vie de la belle-sœur de Suzu, Keiko, a considérablement changé avec les privations, elle se souvient de sa vie d'avant la guerre. Comment était-elle vêtue et que faisait-elle alors ? Quel rapport a-t-elle avec Suzu ?
- Lors de sa découverte du marché noir en ville, Suzu se perd et découvre Naganoki, le quartier de la prostitution ; qui y revoie-t-elle ?
- Suzu est désespérée lorsque son mari lui annonce qu'il doit partir en septembre 44. Que lui avoue-t-elle alors ?

Activité 2

Espace réel et imaginé : le traitement de la 2^e guerre mondiale et d'Hiroshima

I/ Les villes et les ports. Distance et rapprochement.

Tout au long du film l'espace est montré selon qu'il est lié à la vie ou à la mort. Le regard de Suzu est souvent guidé par un autre personnage qui lui montre de loin la beauté des lieux ou la force du peuple qui a construit un paysage urbain modernisant peu à peu le pays, qui a travaillé dans les champs pour nourrir ses habitants ou qui a préparé le combat par les forces navales.

Questions

- Que voit-on dans l'image du document 2 ?
- Quel en est le cadrage, le plan ?



Document 2 : photogramme du film

II/ Un espace magnifié par le patriotisme et l'appartenance géographique

Le personnage de Suzu est ancré dans un environnement le plus réaliste possible afin de faire ressentir la force de la destruction. Pour cela Sunao Katabuchi propose des plans de la ville disparue, des indices géographiques tels que le magasin de kimonos que l'on voit dès le début du film et qui permet de comprendre le parcours de Suzu.

Questions

a) Quel monument revient comme un leitmotiv ? Voir les document 3, 4 et le document 12 (*Gen d'Hiroshima*).



Document 3 : photogramme du film



Document 4 : Le dôme d'Hiroshima, aujourd'hui
(source : Wikipedia commons)

b) Selon vous, pourquoi Suzu et les autres personnages observent la rade avec tant d'attention ?



III/ Images paradoxales de la guerre

La guerre et ses dégâts sont représentés de façon paradoxale. La violence de la bombe est montrée crûment alors que le reste demeure hors champ ou en ellipse.

Questions

- Quelles séquences montrant les conséquences de la guerre sur les corps vous ont le plus marqué(e) ?
- Comment sont montrées l'explosion de la Bombe puis la mort des parents de Suzu ? Pourquoi avoir choisi ces procédés selon vous ?
- Que remarque Suzu lorsqu'elle étend le linge après la bombe atomique (document 5) ?



Document 5 : photogramme du film



IV/ La représentation de la maison

La maison est véritablement traitée comme un personnage du récit ; cependant intérieur et extérieur représentent deux domaines bien distincts. Les différents points de vue expriment le ressenti de Suzu. La tradition et modernité s'y côtoient ; le titre trouve tout son sens dans cette étude.

Questions

- Comment pouvez-vous expliquer le titre du film ? A quel moment en fait-on allusion ?
- Quelles sont les scènes les plus fréquentes à l'intérieur de la maison ?
- La maison apparaît tout au long du film comme un témoignage du temps qui passe. Comment est-elle filmée ? Comment le passage du temps est-il montré ?



Document 6 : photogramme du film



Document 7 : photogramme du film

V/ Ozu maître du cinéma intimiste

Dans son traitement du quotidien et de l'espace familial, le film de Sunao Katabuchi peut faire penser au grand cinéaste japonais Yasujiro Ozu (1903-1963). Ozu a su travailler sur l'art du détail, des motifs minuscules dans les tableaux du monde. Il a proposé une remise en question de la tradition et en même temps une vraie tendresse pour la société japonaise. Un cadrage particulier caractérise le point de vue d'Ozu et a influencé de nombreux cinéastes.

Questions

a) Ozu fin observateur de sa société filmait « à hauteur de tatami » ; on parle même de « plan tatami ». Observez les deux images ci-dessous issues du film *Voyage à Tokyo* d'Ozu (documents 8 et 9). Quelles sont les scènes qui auraient pu s'en inspirer dans *Dans un Recoin de ce Monde* ?



Document 8 et 9 : Photogrammes de *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu (1953)

b) Par quoi retrouve-t-on ce mélange de modernité et de tradition ?

VI/ Rêve et dessin : tableaux

Suzu voulait mourir en rêveuse, l'horreur de la guerre pouvant être masqué par ses rêves ; sa vision artistique du monde est reprise comme dans le manga initial de Fumiyo Kouno.

Questions

- Citez deux moments du film où le paysage se transforme.
- Deux personnages aident Suzu à poursuivre le dessin, lesquels ?



Document 10 : photogramme du film



Activité 3

Un conte porteur de valeurs pacifistes

I/ Le dessin

La passion de Suzu pour le dessin peut être vue comme la compensation de frustrations ou comme un soulagement des douleurs. Suzu garde son enfance au bout du crayon ; crayon qui donne corps aux rêves de Suzu et la rend heureuse. Cette histoire où poésie et nature se confondent, est également un hymne à la nature qui sera détruite. Suzu a la grâce, c'est un personnage complexe, à la fois éternelle enfant et femme qui chemine vers une plus grande conscience du monde qui l'entoure. Elle oublie tout mais porte aussi en elle une force vitale salvatrice.

Questions

- a) Une chanson au début annonce le sujet « Serais-je délivrée un jour de la tristesse ? » De quelle tristesse s'agit-il selon vous ?
- b) À quels moments Suzu se montre-t-elle particulièrement étourdie, hors des préoccupations pratiques ? Ce caractère vous semble-t-il important pour la cohérence du récit ?

II/ Le mariage arrangé et l'amour contrarié

Le personnage de Suzu révèle la complexité des sentiments et surtout leur évolution. Elle ne choisit pas son mari, regrette son premier amoureux et pourtant s'attachera peu à peu à son mari.

Questions

- a) A quel moment Suzu a-t-elle rencontré son mari pour la première fois ? Lui demande-t-il sa main directement ?
- b) Quel événement révélera les sentiments de Suzu pour son mari ?



III/ Un personnage courageux face aux épreuves

Le récit révèle des prises de conscience successives de l'héroïne. Véritable parcours initiatique, les péripéties telles que le déracinement, le retour de l'amoureux décevant, la mort, l'attachement au mari, à la belle-famille et au lieu, permettront au spectateur de s'attacher au personnage.

Questions

a) Quelles sont les étapes qui montrent l'évolution du personnage ?

IV/ La perte de la main

La perte de la main est un symbole, elle permet de façon violente une prise de conscience vers une autonomie libératrice : « Je voulais mourir en rêveuse » dit Suzu ; cette phrase souligne la rupture dans le récit.

Questions

a) Comment Suzu réagit-elle après la perte de sa main ?

b) En quoi la perte de la main droite est-elle symbolique dans le récit ?



V/ Un combat de femme, la révolte et le message pour la paix

L'annonce de la capitulation faite par l'Empereur à la radio est une révélation douloureuse : les gens sont morts pour rien. Suzu est devenue une adulte responsable et libre, elle choisira de vivre à kuré et refusera cette société archaïque qui sacrifie ses enfants : « Devons-nous nous incliner devant tant de violence ? » dira Suzu avant d'adopter une petite orpheline, passant ainsi du statut d'enfant au statut de mère.

Questions

- a) Quel est le premier acte de résistance de Suzu ?
- b) Suzu fait un bilan de sa vie depuis sept ans, elle répète « je suis heureuse » et se remémore tout ce que sa main a fait, pensez-vous qu'il faille ainsi, revenir sur soi pour mûrir et progresser ?
Racontez un épisode de votre vie où vous avez réfléchi sur des événements passés afin de progresser.
- c) Qu'est-ce qui révolte Suzu plus que tout après la destruction d'Hiroshima ?
- d) « Tout ce que nous avons fait est en train de nous échapper » (01.19.43.00) « Devons-nous nous incliner devant tant de violence ? » (01.49.58.00) s'exclame Suzu, que veut-elle dire ?



Pour aller plus loin

On pourra poursuivre le travail par une réflexion sur le choix de traiter un sujet grave dans le cinéma d'animation. Cette réflexion peut être menée lors d'un débat en cours à partir d'une mise en parallèle avec d'autres œuvres japonaises. Les élèves pourront faire des recherches sur la tradition manga, source du cinéma d'animation.

Quelques références :

L'Oiseau bonheur de Seiji Arihara

Gen d'Hiroshima et *Sous la pluie noire* (adapté par Takeshi Shirato) de Keiji Nakazawa

Le Tombeau des lucioles de Isao Takahata

On pourra étudier différentes images tirées de ces œuvres, les comparer et ainsi montrer, en conclusion, la préoccupation des Japonais pour que la mémoire de cet traumatique événement perdure. On pourra également souligner le mélange des genres dans un certain équilibre d'humour et de drame afin de toucher les plus jeunes.

On pourra faire une ouverture sur des œuvres occidentales telles que *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais d'après un scénario de Marguerite Duras ou plus récemment *Lumières d'été* de Jean-Gabriel Périot (2016), et prolonger l'étude du film par celle du livre autobiographique, *L'Enfant d'Hiroshima* (Gallimard, Folio junior n°564) d'Isoko et Ichirô Hatano, série de lettres entre une mère et son fils écrite entre 1944 et 1948.

